

Un manuscrit ancien sur sainte Marguerite

par le docteur Jacques Jaume

Spécialiste de la douleur, le docteur Jaume s'intéresse depuis longtemps au Linceul de Turin. Il est intervenu lors de l'Assemblée générale de MNTV en 2007 ainsi qu'au premier Forum MNTV (en février 2010), et il a écrit plusieurs articles pour nos Cahiers¹. Nous reproduisons ici un extrait de ses recherches médicales associées aux enluminures d'un manuscrit concernant la vie de sainte Marguerite.

MNTV laisse à l'auteur la responsabilité de ses interprétations.

Le président de MNTV souligne ensuite la relation entre l'une de ces enluminures et le Codex Pray. Pour le Dr. Jaume, cette observation complémentaire corrobore également l'ancienneté du manuscrit de Troyes.

Durant mes travaux et recherches sur l'iconologie et l'iconographie au Moyen Âge, j'ai eu l'occasion de travailler sur un manuscrit qui peut avoir une relation avec le Linceul de Turin et la typologie que présente l'Homme du Linceul. Ce manuscrit, conservé à la B.M. de Troyes sous le n° 1905², comporte un texte enluminé : "*Heures - Vie de sainte Marguerite*". Avant d'examiner les enluminures de ce manuscrit, il est indispensable d'étudier le contexte et la problématique de sa datation.

1 - Datation du manuscrit

Les dates de naissance et de décès de l'auteur peuvent nous donner des renseignements sur la date de réalisation du manuscrit, même si l'artiste qui a réalisé les enluminures, le peintre et l'auteur du texte sont le plus souvent différents, pour ne pas dire toujours différents.

Les catalogues présentent le manuscrit n° 1905 de la B.M. de Troyes comme l'œuvre de Maître Wace³ (ou Guace) - prénommé plus tard (mais par erreur) Robert Wace - vivant au XII^{ème} siècle⁴.

¹ Voir notamment MNTV n° 35, 36, 42 et 48.

² Deux autres manuscrits, mentionnés sur le site des "*Archives de la littérature du Moyen Âge*" (www.arlima.net), concernent également la vie de cette sainte : n° 3516, à la B.N.F. à Paris/Arsenal ; et n° 927 à la B.M. de Tours.

³ "*La vie de sainte Marguerite*" - Wace - Ed. Elizabeth A. Francis - Paris - 1932 ; cf. Jean Blaker, "*Wace*", *Oxford Dictionary of National Biography* - 2004. Cette version en français est également disponible sur le site www.arlima.net.

⁴ né vers 1100 - mort vers 1174



Fig. 1



Fig. 2



Fig. 3



Fig. 4



Fig. 5

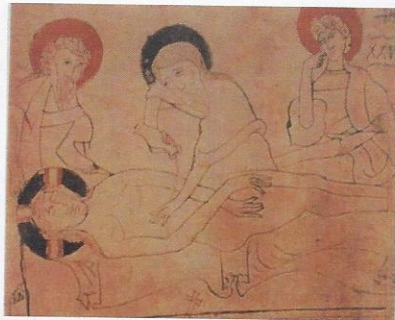


Fig. 6

Les catalogues présentent le manuscrit n° 1905 de la B.M. de Troyes comme l'œuvre de Maître Wace⁵ (ou Guace) - prénommé plus tard (mais par erreur) Robert Wace - vivant au XII^{ème} siècle⁶.

Il a écrit plusieurs vies de saints (des *vitae*). Selon certains auteurs, il aurait écrit celle de sainte Marguerite entre 1130 et 1150, mais la date réelle est incertaine (le site *Enluminures*⁷ le situe au XIII^{ème} siècle)⁸.

2 - Qui était sainte Marguerite ?

Sainte Marguerite d'Antioche fait partie des quatorze saints "*auxiliaiteurs*" ou "*intercesseurs*", comme sainte Catherine d'Alexandrie, saint Georges et saint Christophe. Elle est morte en 305, martyrisée (décapitée ?) par Olybrius, préfet romain qui aurait même voulu l'épouser. Marguerite préféra rester vierge et fidèle à sa foi au Christ.

Les croisades auraient permis de mettre ses reliques en sécurité, puis de les ramener en Occident. Son culte reste cependant en vigueur actuellement au Mont Carmel (près d'Haïfa en Israël), qui était déjà un lieu de pèlerinage antérieurement. Elle est la patronne des nouveau-nés et intercède pour les femmes enceintes.

Les plus anciens manuscrits de la vie de sainte Marguerite sont d'origine grecque ou latine et datent d'avant le IX^{ème} siècle. Les autres *vitae* de sainte Marguerite sont nombreuses⁹.

Avant le concile de Trente (1545 -1563), les images de sainte Marguerite portent quatre attributs qui permettent de l'identifier¹⁰ : la

⁵ "*La vie de sainte Marguerite*" - Wace - Ed. Elizabeth A. Francis - Paris - 1932 ; cf. Jean Blaker, "*Wace*", *Oxford Dictionary of National Biography* - 2004. Cette version en français est également disponible sur le site www.arlima.net.

⁶ né vers 1100 - mort vers 1174

⁷ www.enluminures.culture.fr.

⁸ Nota MNTV. Selon l'historien Ian Wilson, qui connaît bien le manuscrit n° 1905 de la B.M. de Troyes, ce document daterait plutôt des années 1320 - 1330.

⁹ cf. notamment :

a) "*La légende Dorée*" - Jacques de Voragine, vers 1260 - Gallimard - 2004 ;

b) "*Three Saints' Lives*" - Nicolas Bozon - fin du XII^{ème} siècle - Franciscan Institute Publications, History - 1947 ;

c) "*Seinte Marberete*" - Oswald Cockayne - XIII^{ème} siècle - Ed. EETS - 1966 ;

d) "*Seinte Marbete*" - M. Mack Frances - Ed. EETS - 2001 ;

e) "*Stanzaic Life of Margaret*" - John Lydgate - début XV^{ème} siècle - Ed. Medieval Institute Publications - 2003 ;

f) "*Legendys of Hooly Wummen*" - Osbern Bokenham - XV^{ème} siècle - Ed. EETS - 2002.

croix, la Bible, les perles et le dragon. La croix et la Bible sont les symboles de sa foi envers le Christ. Selon la légende, la croix qu'elle portait en pendentif lui aurait permis de déchirer les entrailles du dragon qui l'avait avalée et d'en sortir (plusieurs peintures représentent cet épisode). Les perles rappellent l'étymologie de son prénom : *margarita*, perle en latin.

Les peintres ont repris les épisodes de sa vie dans divers tableaux¹¹, évoquant notamment le martyre de la sainte par flagellation. C'est cet épisode de sa vie qui m'a intéressé, ayant beaucoup travaillé moi-même sur la flagellation du Christ.

Symboliquement, et dans le vécu de la sainte, nous pouvons envisager une "*bagiocristognosie*", c'est-à-dire un mimétisme du vécu, une connaissance intime de ce qu'à vécu le Christ dans sa Passion. Elle se soumet au Christ, comme lui-même s'est soumis au Père ; et comme le Christ, elle pardonne à ses tortionnaires. Sa vie s'articule sur une dichotomie corps/âme, mal/bien, paganisme/christianisme, propre à la vision de l'homme médiéval.

Les prêtres l'évoquent en chaire comme un exemple, soulignant sa force spirituelle devant la tentation et sa persévérance devant l'épreuve.

Mise à part une enluminure sur sa lutte avec le dragon, plusieurs autres enluminures du manuscrit n° 1905 peuvent être comparées à ce que l'on voit sur le Linceul de Turin.

3 - Enluminures de la flagellation

Sur la fig. 1 (dans la lettre O, folio 161), la sainte se détache sur fond doré, torse nu, les mains croisées et les bras tombants. Un vêtement bleu couvre l'ensemble de ses membres inférieurs. Un personnage vêtu de vert, à sa droite, est entrain de la frapper. Comme le Christ à qui elle s'est donnée, elle *vit* la flagellation. Remarquons le plaisir exprimé sur son visage et son sourire exquis. A gauche de la sainte, un homme barbu, en rouge, prend son élan pour la frapper.

¹⁰ cf. "*Couleurs, images, symboles : Etudes d'histoire et d'anthropologie*" - Michel Pastoureau - Ed. Le Léopard d'or - 1989.

¹¹ tels que la prédelle du retable de sainte Marguerite venant de Lucéram (Alpes Maritimes) - 1498 - conservée au Musée des Beaux-Arts de Nice.

Cette scène se retrouve également sur le troisième panneau de la prédelle de Lucéram (voir nota 9) : la sainte y est alors représentée de face, les bras en extension au-dessus de la tête, attachés à une colonne ; sa poitrine est dévêtue. Deux flagellants, armés du même fouet que celui représenté pour la flagellation du Christ dans de nombreuses peintures, sont en train de lui infliger le supplice¹².

Comparons cette enluminure à celle de *La flagellation du Christ*, dans le même manuscrit (fig. 2, lettre D, folio 23). Le Christ y enserme une colonne symbolisant l'église, sa main droite sur sa main gauche¹³. Il est vêtu d'un *perizonium* blanc et couronné par une auréole contenant une croix. Il regarde nettement vers sa droite, vers un flagellant barbu et vêtu de rouge, qui le frappe avec un *flagrum* dont les lanières sortent du D de l'enluminure. Le flagellant, imberbe et vêtu de bleu, à sa gauche, tient des verges. Le fond du D est doré. Cette enluminure de la flagellation du Christ répond en symétrie à celle de la flagellation de sainte Marguerite. La symbolique est forte et répond à une structuration pré-cise des compositions des enluminures au Moyen Âge. Ces deux compositions sont complexes et nous provoquent, en créant un face à face, où la droite pour l'observateur devient la gauche pour l'observée. Il y a un jeu de miroir. La sainte vit sa Passion en face du Christ et donc la vit en miroir. La suggestion est subtile et forte, mais commune dans le scriptural des enluminures du Moyen Âge.

4 - Enluminure du coup de lance donné au Christ

Dans cette enluminure du *Coup de lance - guérison de Longin* (fig. 3, lettre D, folio 30), le Christ est représenté crucifié. Deux anges tiennent des luminaires : la lune et le soleil. Le fond est doré. Saint Jean (à gauche du Christ) et la Vierge (à sa droite) marquent leur affliction par la position de leurs mains. Le Christ a les yeux fermés, il est mort alors qu'on lui propose une éponge imbibée de vinaigre. Longin (à droite) lui donne un coup de lance. La lance est encore dans le thorax du Christ et Longin montre ses yeux, preuve du miracle de sa guérison, induite par le sang de la plaie qu'il vient de faire.

¹² Une autre *Scène de la Passion du Christ* représente encore la flagellation de cette manière (Maître hollandais - fin du XV^{ème} siècle - musée d'art sacré de Pont Saint Esprit).

¹³ Voir également cette typologie, décrite dans l'article "*La flagellation - Etude de l'iconographie de la flagellation du XI^{ème} au XIII^{ème} siècle - Concordance avec les stigmates du Saint Snaire*" - Dr. Jaume - Revue Internationale du Linceul de Turin, n° 28, novembre 2006.

5 - Enluminure de la descente de croix

Dans la *Descente de croix* de la fig. 4 (lettre D, folio 32), le Linceul blanc du Christ est représenté. La main gauche du Christ est encore enclouée, la droite est retombée. Deux personnages auréolés prennent part à la scène aux côtés de la Vierge et de saint Jean, un homme et une femme : Joseph d'Arimathie et Marie Madeleine ? A genoux, un homme vêtu de vert décloue les pieds du Christ. Il n'a pas d'auréole : ce n'est pas un saint, car le vert au Moyen Age symbolise l'exclusion ; il fait partie des bourreaux du Christ.

6 - Enluminure de la mise au tombeau

Enfin, la *Mise au tombeau* de ce manuscrit (fig. 5, lettre D, folio 36) - montre l'enveloppement du Christ dans son Linceul. Cette enluminure est stupéfiante ! Le Christ est déposé sur son Linceul qui correspond à un grand drap en tous points comparable au linge conservé à Turin. Deux personnages, sans auréole, sont en train de l'arranger. Le drap semble plus long que large et, vu les plis reproduits, les deux personnages sont en train de déplier le Linceul sous le Christ, suggérant fortement la manière utilisée pour envelopper l'Homme du Linceul. Le Christ est mort, ses yeux sont fermés ; il est peint en blanc pour symboliser sa pureté et sa divinité. Son bras gauche est sur le droit. Il est vêtu d'un *perizonium* qui semble transparent. Le peintre, et cela est extraordinaire, a reproduit par de légers petits traits roses les traces de la flagellation, comparables aux traces que présente le supplicé du Linceul de Turin. Le thorax est mal dessiné : il semble que le pectoral gauche du Christ est caché ; par contre, un trait représente la ou les clavicules, mais donne une impression de cou large, comme pour l'Homme du Linceul. Le Christ est tout à fait comparable à la position de l'homme supplicé du Linceul, dans la facture des peintres d'enluminures. Une coïncidence ne peut se concevoir ; en effet, la peinture des enluminures est codifiée et reproduite suivant des principes d'*écriture* précis. Cette typologie du Christ sur son Linceul était certainement connue d'autres ateliers d'enluminure. L'enlumineur qui a illustré l'ouvrage de Wace a été guidé, ou il a copié des prototypes préétablis.

Dans cet ouvrage des *Heures - Vie de sainte Marguerite*, cette enluminure a le mérite de dater une typologie de représentation de la déposition du Christ sur son Linceul, dans une fourchette allant de 1130 à 1150,

donc bien avant la datation du Carbone 14 du linge de Turin (1260-1390). Bien évidemment, cette typologie pouvait exister bien avant ces dates.

La position du Christ dans son Linceul avait donc une typologie vers les années 1100 qui reprenait la sémiologie exacte que présente l'Homme du Linceul de Turin.

Conclusions

Les enluminures sont un peu comme les monnaies, les parures de cheveux, les modes des barbes et moustaches, comme d'ailleurs les bijoux pour les archéologues. Elles peuvent être des repères de datation, car les manuscrits sont connus et datés. De plus si l'on connaît leur auteur ou leur commanditaire, leur datation est d'autant plus précise.

Dans le cas qui nous intéresse, le style des lettres initiales historiées semble correspondre aux dates que nous avons citées. Le style des enluminures est à rapprocher du style du XII^{ème} siècle, notamment le fond doré. Il faut toutefois rester très vigilant sur ces dates car les enluminures peuvent être réalisées des années après les manuscrits¹⁴.

Docteur Jacques Jaume